

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

120-3 | 2013

**Les cisterciens dans le Maine et dans l'Ouest au
Moyen Âge**

Le Commentaire du Cantique des Cantiques de Thomas de Perseigne revisité

David N. Bell



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2653>

DOI : 10.4000/abpo.2653

ISBN : 978-2-7535-2921-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2013

Pagination : 118-131

ISBN : 978-2-7535-2919-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

David N. Bell, « Le Commentaire du Cantique des Cantiques de Thomas de Perseigne revisité », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 120-3 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2653> ; DOI : 10.4000/abpo.2653

Le *Commentaire* du Cantique des Cantiques de Thomas de Perseigne revisité

David N. BELL

Professeur émérite en *Religious Studies* à la Memorial University de Terre-Neuve
et membre de la Royal Society of Canada¹

J'ai eu l'occasion, il y a trente-cinq ans, de publier une série de trois articles sur les sources et les enseignements du *Commentaire* méconnu de Thomas de Perseigne sur le Cantique des Cantiques². L'œuvre est très longue – 845 colonnes dans la *Patrologie* de Migne³, y compris les additions mariales peu substantielles de Jean Halgrin d'Abbeville, cardinal évêque de Sabine – et constitue, selon les mots de Helmut Riedlinger, « une véritable encyclopédie de tous les commentaires du Cantique des Cantiques en matière ecclésiale, morale, mystique et, d'une certaine manière, mariale, rassemblés par Thomas⁴ ». Il est vrai que ce n'est pas une encyclopédie d'un usage très aisé – elle est souvent incohérente, désordonnée et répétitive, et elle bondit d'un sujet à l'autre avec une rapidité déconcertante – mais elle contient une quantité de matière vraiment étonnante. Dans le dernier des trois articles, je suggérerai que l'importance du *Commentaire* tenait à trois caractéristiques. La première était le fait qu'il illustre l'impressionnante variété du savoir que l'on pouvait trouver dans un cloître cistercien du XII^e siècle. La seconde était la manière qu'a Thomas de combiner avec une

1. Il a publié de nombreux travaux dans le domaine des études cisterciennes, en particulier sur les bibliothèques cisterciennes et l'histoire intellectuelle du Moyen Âge.

2. BELL, David N., « The Commentary on the Song of Songs of Thomas the Cistercian and his Conception of the Image of God », « Love and Charity in the Commentary on the Song of Songs of Thomas the Cistercian », et « Contemplation and the Vision of God in the Commentary on the Song of Songs of Thomas the Cistercian », *Cîteaux – Commentarii Cistercienses*, 28, 1977, p. 5-25 et 249-267; 29, 1978, p. 207-227.

3. *Patrologia Latina* 206, col. 17-862.

4. RIEDLINGER, Helmut, *Die Makellosigkeit der Kirche in den lateinischen Hoheliedkommentaren des Mittelalters*, Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, « Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters, Texte und Untersuchungen » XXXVIII/3, 1958, p. 177.

grande habileté les spiritualités cistercienne et victorine. Et la dernière était le fait que l'ouvrage ne s'adressait pas aux athlètes olympiques de la voie spirituelle mais aux membres ordinaires d'une communauté monastique cistercienne ayant conscience de n'être ni des Bernard de Clairvaux, ni des Richard de Saint-Victor, mais s'efforçant du mieux qu'ils le pouvaient de s'élever de la vision de ce monde à la vision de Dieu⁵.

Entre 1978 et 2010, Thomas a été délaissé, comme le révèle la place accordée à son *Commentaire* par E. Ann Matter dans son étude de 1990, *The Voice of My Beloved : The Song of Songs in Western Medieval Christianity*. Thomas n'est mentionné qu'une seule fois dans le texte et deux fois dans les notes, et seulement pour démontrer qu'il utilisait l'*Eulogium sponsi de sponsa* de Hugues de Saint-Victor⁶. Denys Turner, dans son *Eros and Allegory : Medieval Exegesis of the Song of Songs* paru en 1995, a proposé une traduction des trois premières colonnes du *Commentaire*⁷ – la première en anglais et dans une langue moderne quelle qu'elle soit, me semble-t-il – mais l'unique page d'introduction à sa traduction ne nous apprend rien de neuf⁸. Bien que ce passage soit court, il donne au lecteur une idée fidèle du style de Thomas et un bref aperçu de certaines de ses sources. En 2002, Rachel Fulton a pris en compte Thomas dans son étude de la dévotion au Christ et à la Vierge Marie de 800 à 1200, en insistant particulièrement sur sa réflexion concernant la relation entre Marie et la nature humaine du Christ⁹.

Puis en 2010, Catherine Rose Cavadini a soutenu une thèse doctorale sur le *Commentaire* de Thomas à la Graduate School de l'University of Notre-Dame : *The commercium of the Kiss Who Saves : A Study of Thomas the Cistercian's Commentary on the Song of Songs*¹⁰. Autant que je sache, c'est la première étude complète de l'œuvre ; l'auteur cherche à démontrer que l'idée principale de Thomas est « l'*admirabile commercium* de l'histoire du Salut par lequel le Christ prend l'Église comme Épouse humaine. Ce "merveilleux échange" du Salut est le "baiser" du Cantique des Cantiques 1,1 et l'image fondatrice de toute l'exégèse de Thomas¹¹ ». C. R. Cavadini ne

5. BELL, David, « Contemplation and the Vision of God », p. 223-224.

6. MATTER, E. Ann, *The Voice of My Beloved : The Song of Songs in Western Medieval Christianity*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1990, p. 48 note 68, p. 136 et p. 148 note 52.

7. TURNER, Denys, *Eros and Allegory. Medieval Exegesis of the Song of Songs*, Kalamazoo/Spencer, Cistercian Publications, « Cistercian Studies Series » 156, 1995, p. 311-315 = *PL* 206 : 21B-23C.

8. *Ibidem*, p. 309.

9. FULTON, Rachel, *From Judgment to Passion : Devotion to Christ and the Virgin Mary, 800-1200*, New York, Columbia University Press, 2002, p. 290, 363, 398, 406, 408-409, 412, 459 et 567 note 74.

10. CAVADINI, Catherine Rose, *The commercium of the Kiss Who Saves : A Study of Thomas the Cistercian's Commentary on the Song of Songs*, Ph.D. dissertation, University of Notre Dame, Indiana, July 2010, disponible sur la page internet de l'University of Notre Dame : Electronic Theses and Dissertations [<http://etd.nd.edu/ETD-db/theses/available/etd-07212010-133546/>].

11. CAVADINI, Catherine, *The commercium of the Kiss Who Saves*, p. 11.

s'intéresse pas prioritairement aux multiples sources de Thomas¹², même si elle désigne avec justesse Augustin comme « une figure déterminante » dans sa christologie et son ecclésiologie¹³, mais elle souligne à juste titre l'importance de la liturgie cistercienne dans l'exégèse de Thomas. Lorsque je publiai mes trois études, je n'avais pas réalisé cette influence profonde. C. R. Cavadini considère la liturgie comme la « source de vie » du *Commentaire* de Thomas et cette vie n'est autre que la vie de l'Église, vécue dans l'union avec le Sacrement qu'est le Christ, une vie donnée par le « prix » irrévocable du Sang de l'Époux. La liturgie est le *commercium* qui amène l'étreinte de l'Époux et ce *commercium* est la vie de l'Épouse, le rythme de la vie entière du moine telle qu'elle est orchestrée par son désir de glorifier Dieu en célébrant les *sacramenta incarnationis*¹⁴.

Je suis moi-même revenu au *Commentaire* de Thomas en 2008 dans un article où j'ai suggéré que la fascination actuelle pour l'interprétation « mystique » du Cantique des Cantiques – c'est-à-dire l'interprétation qui se focalise sur les états modifiés de conscience, les expériences extatiques et la vision de Dieu – ne reflète pas fidèlement la nature réelle de la spiritualité monastique¹⁵. Comme l'a dit André Vauchez, il nous faut « faire descendre l'histoire de la spiritualité des sommets où elle s'est trop souvent complue¹⁶ », et cesser de la réserver aux réalités de ce qu'il appelle une « élite restreinte¹⁷ ». Je ne pourrais pas mieux dire, et c'est la raison pour laquelle je suis revenu au *Commentaire* de Thomas en indiquant que cette œuvre n'était pas destinée à une « élite restreinte » mais que, comme nous le montre la quantité et la provenance des manuscrits ayant survécu, elle fut extrêmement populaire et très largement diffusée. L'affirmation de Denys Turner selon laquelle le *Commentaire* jouissait d'une « popularité consi-

12. Si l'on ne tient pas compte de ses sources, on peut facilement se tromper. Ainsi, dans son premier chapitre, C. R. Cavadini parle de la comparaison faite par Thomas entre les prêcheurs et le cou du Corps Mystique du Christ, le cou qui relie la tête et le corps – le Christ et son Église – et qui transmet la nourriture spirituelle de l'un à l'autre, et elle suggère que c'est « peut-être sa métaphore la plus parlante » (p. 29). Or ce n'est pas une métaphore de Thomas : il l'a empruntée directement à Grégoire le Grand, *In Cant.*, I.30; *Patrologia Latina* 79, 492A-B. Les métaphores suivantes – les prêcheurs comparés aux dents de l'Église et les prêcheurs comparés à ceux qui préparent la *poma nova et vetera* que le Christ sert à l'Église – viennent également de Grégoire (*ibid.*, IV.3 [508A], IV.6 [509A], VII.18 [538C]).

13. CAVADINI, Catherine, *The Commercium of the Kiss Who Saves*, p. 14. Il n'est pas rare qu'Augustin soit connu par l'intermédiaire de Grégoire le Grand.

14. CAVADINI, Catherine, *The Commercium of the Kiss Who Saves*, p. 239.

15. BELL, David N., « Twelfth-Century Commentaries on the Song of Songs and the Nature of Monastic Spirituality : A Reassessment », dans GUGLIELMETTI, Rossana E. (dir.), *Il Cantico dei Cantici nel Medioevo. Atti del Convegno Internazionale dell'Università degli Studi di Milano e della Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino. Gargnano sul Garda, 22-24 maggio 2006*, Florence, Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 371-396 (à propos de Thomas, voir p. 386-389).

16. VAUCHEZ, André, *La spiritualité du Moyen Âge occidental : VIII^e-XII^e siècle*, Paris, Seuil, 1975, p. 8.

17. VAUCHEZ, André, *La spiritualité du Moyen Âge occidental*, p. 170.

dérable¹⁸ », ou la remarque de C. R. Cavadini pour qui il fut à une époque « plutôt populaire¹⁹ », ne lui rendent pas suffisamment justice. Les deux ne sont d'ailleurs pas à jour lorsqu'ils évoquent environ soixante manuscrits préservés. Il faut augmenter considérablement ce nombre et la présente étude va brièvement traiter de la popularité de cette œuvre ainsi que des raisons de cette popularité.

Avant de commencer cette recherche, nous devons toutefois dire un mot de l'identité de l'auteur. L'étude de Jean Leclercq parue en 1948 démontre que le rédacteur du *Commentaire* était un moine de Perseigne²⁰. L'argument est simple : la Bibliothèque municipale du Mans conserve une copie du début du XIII^e siècle de l'ouvrage *De praeparatione cordis* qui provient en toute certitude de l'abbaye de Perseigne et a été écrit par Thomas, un moine de l'abbaye²¹. Dans l'épître dédicatoire de cette œuvre, il se désigne comme « *Thomas Persenie, humilis monachus de ordine Cisterciensis*²² ». Dans l'épître dédicatoire du *Commentaire du Cantique des Cantiques*, dont il y a également au Mans une copie en provenance de Perseigne²³, il est appelé « *F[rater] Thomas, quantuluscunque Cisterciensis monachus*²⁴ ». Leclercq a montré que le même auteur avait réalisé les deux compilations et que par conséquent, Thomas de Perseigne, « l'humble moine de l'ordre de Cîteaux », était la même personne que « l'insignifiant frère cistercien Thomas²⁵ ».

Cela ne signifie cependant pas nécessairement que Perseigne fut la seule abbaye de Thomas. La tradition manuscrite du *Commentaire* l'attribue à une grande variété d'auteurs parmi lesquels Alain de Lille, Haymon d'Auxerre, Jean Duns Scot, et de nombreux autres Thomas : Thomas tout court, Thomas Magister, Thomas d'Aquin, Thomas le Cistercien, Thomas de Clairvaux, Thomas de Canterbury, Thomas de Vaucelles ou encore Thomas de Verceil (c'est-à-dire Thomas Gallus). La plupart de ces attributions s'expliquent facilement. Alain et Haymon sont des tentatives manquées d'identification de l'auteur d'un commentaire anonyme. Thomas de Verceil substitue un Thomas connu à un autre plus obscur et Thomas d'Aquin, Thomas de Clairvaux ou

18. TURNER, Denys, *Eros and Allegory*, p. 309.

19. CAVADINI, Catherine *The commercium of the Kiss Who Saves*, p. 7.

20. LECLERCQ, Jean, « Les deux compilations de Thomas de Perseigne », *Mediaeval Studies*, vol. 10, 1948, p. 204-209.

21. Médiathèque municipale du Mans, ms. 3 (début XIII^e s.), avec l'*ex libris* : « *Liber Beatae Mariae de Persenia, ordinis Cisterciensis* » (XVI^e/XVII^e s., f^o 1). Voir le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements – Tome XX*, Paris, Plon, 1893, p. 19.

22. *Ibidem*; OMONT, Henri, « Le *De Praeparatione Cordis* de Thomas de Perseigne », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 43, 1882, p. 422.

23. Médiathèque municipale du Mans, ms. 1 (fin XII^e s.), avec l'*ex libris* « *De Persenia* » (f. 1). Voir le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements – Tome XX*, p. 18.

24. *Patrologia Latina* 206, 17A.

25. Pour une réflexion plus approfondie sur l'attribution de l'œuvre, voir BELL, David, « The Commentary on the Song of Songs », p. 5-8.

Thomas de Canterbury sont autant d'erreurs compréhensibles. On ne peut écarter aussi facilement Thomas de Vaucelles et je ne vois pas pourquoi Thomas serait désigné sous ce nom à moins qu'il ne fût lié d'une manière ou d'une autre à l'abbaye de Vaucelles. Ainsi, à mon avis, Thomas était probablement un moine de ces deux établissements et il se déplaça à un moment indéterminé de l'un à l'autre. Le *Commentaire du Cantique des Cantiques* est dédié à Pons/Pontius de Polignac, évêque de Clermont-Ferrand de 1170 à sa mort en 1189 (il avait été auparavant abbé de Clairvaux)²⁶, et le *De praeparatione cordis* à « R., *Dei gratia Rotomagensi metropolitanus*²⁷ », qui était très probablement Rotrou de Warwick, archevêque de Rouen de 1164 à 1183²⁸. Thomas se trouva donc vraisemblablement à Perseigne à un moment donné entre 1165 et 1189, mais c'est tout ce que nous pouvons dire. Nous ignorons s'il vint de Vaucelles ou s'il y partit, quand et pourquoi.

À quel point le *Commentaire* de Thomas était-il populaire ? Comme nous l'avons vu, tous ceux qui ont mentionné cette œuvre dans le passé (y compris moi-même) ont écrit qu'il y avait à peu près soixante manuscrits subsistants, complets, incomplets ou mentionnés. La source de ce nombre est l'indispensable *Repertorium Biblicum Medii Aevi* de Friedrich Stegmüller où, dans le volume 5 publié en 1955, l'auteur décompte précisément soixante manuscrits subsistants et identifie sept lieux où des copies furent conservées : quatre maisons cisterciennes (Aulnay, Cambron, Saint-Amand, et Villers-en-Brabant), deux prémontrées (Le Parc et Vicogne) et Saint-Victor de Paris²⁹. Mais en 1977, dans le supplément du *Repertorium*, Stegmüller et Nicholas Reinhardt ajoutèrent huit autres manuscrits, portant ainsi le total à soixante-huit³⁰. Je peux aujourd'hui ajouter dix unités supplémentaires à ce total, dont certains avaient échappé à Stegmüller et d'autres ont été découverts après sa mort en 1981. En voici la liste :

1) Admont, *Stiftsbibliothek*, Codex Admontensis 570. Manuscrit du ^{xv}^e siècle sur papier. Le *Commentaire* de Thomas est précédé par ce qui s'avère être une partie du *Commentaire* de Pierre Lombard sur les Épîtres pauliniennes, commençant avec *Romains* 10,10, mais Wichner ne donne pas plus de précisions et je n'ai pas vu le manuscrit. Provenance : Admont. Voir WICHNER, Jakob, *Catalogus Codicum Manuscriptorum Admontensis* (1889), p. 229. Ce *Catalogus* est également un manuscrit, dont une photocopie a été publiée par l'University of Ann Arbor en 2009.

2) Admont, *Stiftsbibliothek*, Codex Admontensis 618. Manuscrit du ^{xiii}^e siècle du *Commentaire*. Provenance : Admont. Voir WICHNER, p. 229.

26. *Patrologia Latina* 206, 17A.

27. OMONT, Henri, « Le *De Praeparatione Cordis* », p. 422.

28. Voir BELL, David, « The Commentary on the Song of Songs », p. 7-8.

29. STEGMÜLLER, Friedrich, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, Madrid Consejo Superior de Investigaciones Científicas – Instituto Francisco Suárez, 1955, vol. 5, p. 374-377 (n° 8195), s. v. Thomas de Vaucelles.

30. *Ibidem*, vol. 9, 1977 (avec l'aide de Nicholas REINHARDT), p. 410.

3) Admont, *Stiftsbibliothek*, Codex Admontensis 644. Collection de sources théologiques de la fin du XII^e siècle-début du XIII^e siècle comprenant une partie du *Commentaire* de Thomas (commençant au début de l'œuvre). Provenance : Admont. Voir WICHNER, p. 250-251.

4) Beaune, *Bibliothèque municipale*, ms. 56. Manuscrit tardif (XIV^e-XV^e siècles) sur papier qui attribue le *Commentaire* à Thomas d'Aquin : « *Explicit postilla sancti Thomae de Aquino super Cantica canticorum* » (f° 58). Provenance : Beaune, chapitre cathédral. Voir le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements – Tome VI* (Paris, Plon, 1887), p. 268.

5) Cambridge, University Library, ms. Additional 7464. Copie du début du XIII^e siècle de la totalité du *Commentaire*, avec une table des matières contemporaine et un index alphabétique. Provenance : Trois-Fontaines (*Liber Sancte Marie de Tribus Fontibus* [XIII^e s.]). Voir BINSKI, Paul, et ZUTSHI, Patrick, avec la collaboration de PANAYOTOVA, Stella, *Western Illuminated Manuscripts. A Catalogue of the Collection in Cambridge University Library* (Cambridge, Cambridge University Library, 2011), p. 280, n° 308 (avec une reproduction du f. 9, le début du *Commentaire*).

6) Christies, Vente de la collection Estelle Doheny, New York, 14 décembre 2001, lot 1. Copie du début du XIII^e siècle de la totalité du *Commentaire* (avec un feuillet subsistant de ce qui fut une table des matières comprenant un index alphabétique) attribué à *Thomas Cisterciensis*. Provenance inconnue, mais le manuscrit est certainement français et indubitablement cistercien. La mention de Cîteaux dans la description en ligne doit être considérée comme une simple supposition, même si Cîteaux possédait certainement au moins une copie de l'œuvre (Dijon, *Bibliothèque municipale*, ms. 63 [livres I-V]-64 [livres VI-XII]). Ce manuscrit se trouvait en Italie à la fin du XVI^e siècle. Description en ligne et photographie : [<http://www.invaluable.com/auction-lot/thomas-de-persenia-or-de-valcellis-cisterciensi-1-c-5y9r4315pn>].

7) Grenoble, *Bibliothèque municipale*, ms. 397. Manuscrit du XIII^e siècle commençant par une copie du *De quadripartito exercitio cellae* du prémontré puis chartreux Adam l'Écossais, suivie par une copie anonyme incomplète (se terminant dans le livre V, PL 206 : 341D) du *Commentaire* de Thomas. Provenance : la Grande Chartreuse. Voir le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements - Tome VII* (Paris, Plon, 1889), p. 138. Le catalogue du XV^e siècle de la bibliothèque de la Grande Chartreuse comprend un *Commentaire du Cantique des Cantiques* attribué à Thomas d'Aquin (« *Sanctus Thomas super Cantica* ») et deux commentaires attribués à Thomas de Verceil, c'est-à-dire Thomas Gallus (« *Vercellensis super Cantica* » et « *Expositio abbatis Vercellensis super Cantica in papiro* »)³¹. Comme nous l'avons vu, le *Commentaire* qui nous intéresse ici a été attribué à ces deux autres Thomas, mais comme le catalogue char-

31. Voir FOURNIER, Paul, *Notice sur la bibliothèque de la Grande Chartreuse au Moyen Âge suivie d'un catalogue de cette bibliothèque au XV^e siècle*, Grenoble, F. Allier, 1887, p. 58 et 71.

treux ne fournit pas d'autre indication, nous ne pouvons rien en conclure. Il est toutefois possible que cette bibliothèque ait comporté plus d'un exemplaire du *Commentaire* de Thomas.

8) Londres, *British Library*, Additional ms. 45.567. Copie incomplète du début du XIII^e siècle du *Commentaire*, commençant au livre VIII (*Patrologia Latina* 206, 548A) et se terminant au livre XII (col. 821C). Provenance inconnue, mais presque certainement copié en France. Voir le catalogue des manuscrits de la British Library, disponible en ligne : [<http://www.bl.uk/catalogues/manuscripts/INDEX.asp>].

9) Troyes, *Bibliothèque municipale*, ms. 1993. Manuscrit du XIV^e siècle contenant six œuvres, dont la seconde consiste en une collection d'extraits du *Commentaire*, commençant au livre I (*Patrologia Latina* 206, 28D). Provenance : Clairvaux. Voir le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des Départements. Tome second* (Paris, Imprimerie Impériale, 1855), p. 817-818.

10) Troyes, *Bibliothèque municipale*, ms. 2000. Manuscrit du XIII^e siècle contenant six œuvres, dont la seconde est le *Commentaire* de Thomas, attribué ici à *Thomas, Cisterciensis monachus*. Provenance : Clairvaux. Voir le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des Départements. Tome second*, p. 820.

Si j'ajoute ces dix manuscrits à ceux recensés par Stegmüller dans son ouvrage puis dans le supplément, et que j'inclue les sept lieux où l'on sait qu'il y eut des copies, le total atteint désormais quatre-vingt-cinq. On ne peut douter, me semble-t-il, que d'autres exemplaires seront découverts dans le futur, et il est clair que nous ne pouvons plus parler « d'environ soixante ». Quatre-vingt-cinq est à l'évidence un nombre important, mais à quel point ? Que donne la comparaison avec, par exemple, le nombre de manuscrits subsistants des *Sermons sur le Cantique des Cantiques* de Bernard ou du *Commentaire* inachevé de Guillaume de Saint-Thierry ? Pour le mettre en perspective, j'ai examiné le nombre de manuscrits subsistants ainsi que les lieux où des copies ont existé de trente-deux commentaires du Cantique des Cantiques composés entre le VIII^e et le XIII^e siècle³², et les résultats sont surprenants. Cinq commentaires subsistent dans un seul

32. J'ai utilisé lorsque cela était possible les listes de manuscrits d'éditions critiques ou d'études de la tradition manuscrite ; par défaut, je me suis appuyé sur Stegmüller et sur le supplément à Stegmüller. Les commentaires pris en compte ici sont les suivants (avec le numéro de Stegmüller entre parenthèses) : Alain de Lille (n° 948), Alcuin (n° 1092 et 5266), Alexandre Neckam (n° 1168), Angelome de Luxeuil (n° 1339), Bède (n° 1610), Bernard de Clairvaux (n° 1721 et 1721.1), Bruno de Segni (n° 1854), Geoffroy d'Auxerre (n° 2414), Gilbert Foliot (n° 2490), Gilbert de Hoyland (n° 2493), Gilbert de Stanford (n° 2533), Haymon d'Auxerre (n° 3079), Honoré d'Autun (n° 3573 et 3574), Pseudo-Honoré d'Autun (n° 3575), Irimbert d'Admont (n° 5154), Jean de Ford (n° 4467), Luc de Mont-Cornillon (n° 5402), Pierre Hélie (n° 6615), Philippe de Harvengt (n° 6963), Richard de Préaux (n° 7294), Pseudo-Richard de Saint-Victor (n° 7330), Robert de Tombelaine (n° 7488), Rupert de Deutz (n° 7561), Rupert d'Olmütz (n° 7548), Étienne Langton (n° 7808), Thomas de Perseigne (n° 8195), Guillaume de Newburgh (n° 3009), Guillaume de Saint-Thierry

manuscrit et il est possible, dans certains cas, qu'il s'agisse du seul exemplaire qui ait jamais existé. Deux ont été composés par des bénédictins, Gilbert Foliot et Wolber de Saint-Pantaléon, deux par des prémontrés, Luc de Mont-Cornillon et Philippe de Harvengt, et le dernier par un cistercien, Rupert d'Olmütz. Le *Commentaire* de Jean de Ford ne subsiste également que dans une seule copie, mais nous savons qu'il y en eut d'autres, en petit nombre³³. Quant aux commentaires représentés par deux à dix manuscrits, nous en trouvons pas moins de quinze, certains d'auteurs plutôt obscurs comme Irimbert d'Admont (trois manuscrits) ou Guillaume de Weyarn (deux manuscrits), mais d'autres provenant d'auteurs aussi célèbres qu'Alcuin ou Guillaume de Saint-Thierry³⁴. Il existe seulement deux manuscrits subsistants du *Commentaire* de Guillaume. En d'autres termes, des trente-deux commentaires que j'ai examinés, vingt-et-un – pas moins des deux tiers – sont représentés par dix manuscrits ou moins. Suit un groupe important entre onze et quarante-et-un manuscrits, dans lequel nous trouvons cinq personnages : le Pseudo-Richard de Saint-Victor (quatorze manuscrits), Geoffroy d'Auxerre (seize), Bède (vingt-deux), Williram d'Ebersberg (trente-et-un) et Rupert de Deutz (quarante-et-un). Il y a ensuite un écart substantiel avec une demi-douzaine d'auteurs dont les commentaires sont conservés par plus de soixante-dix copies. De qui s'agit-il ?

Comme nous pouvions nous y attendre, en tête de ce groupe se trouve le sermon-commentaire de Bernard de Clairvaux. Jean Leclercq, C. Hugh Talbot et Henri Rochais en recensent 113 « manuscrits anciens » et de nombreuses copies tardives³⁵. La popularité des écrits de Bernard ne reflète toutefois pas seulement la qualité de son latin et la profondeur de sa théologie mystique, mais aussi sa célébrité et sa réputation. Sa vie, pour citer Watkin Williams, fut une vie « pratiquement d'homme d'État international qui n'a eu que de rares équivalents. Le rôle que joua saint Bernard entre, disons, 1130 et sa mort en 1153 peut être qualifié d'europpéen³⁶ ». Aucun autre commentateur du Cantique des Cantiques n'atteignit ou n'approcha une telle célébrité et, pour utiliser une image actuelle, beaucoup plus de personnes sont susceptibles d'être intéressées par un livre écrit par un ami du pape que par celui du moine obscur d'un petit monastère.

(*Brevis Commentatio* [n° 3030] and *In Cant.* [n° 3026]), Guillaume de Weyarn (n° 3050), Williram d'Ebersberg (n° 8378) et Wolber de Saint-Pantaléon (n° 8395).

33. Voir BELL, David N., *An Index of Cistercian Authors and Works in Medieval Library Catalogues in Great Britain*, Kalamazoo, Cistercian Publications, « Cistercian Studies Series »; 132), 1994, p. 35-36, 58, 91 et 113, mentionnant des copies à Beaulieu, Forde et Balliol College (Oxford).

34. Alain de Lille, Alcuin, Alexandre Neckam, Angelome de Luxeuil, Bruno de Segni, Gilbert de Stanford, le pseudo-Honoré d'Autun, Irimbert d'Admont, Jean de Ford, Pierre Hélie, Richard de Préaux, Étienne Langton, Guillaume de Newburgh, Guillaume de Saint-Thierry et Guillaume de Weyarn.

35. LECLERCQ, Jean, TALBOT, C. Hugh et ROCHAIS, Henri M. (éd.), *Sancti Bernardi Opera*, Rome, Editiones Cistercienses, 1957, vol. 1, p. XXVI-XXXI.

36. WILLIAMS, Watkin, *The Mysticism of S. Bernard of Clairvaux*, Londres, Burns Oates & Washbourne, 1931, p. 15.

Honoré d'Autun, représenté par quelque 114 manuscrits, arrive en seconde position et l'on trouve à peu près au même niveau le populaire commentaire combiné de Grégoire le Grand et de Robert de Tombelaine. La tradition manuscrite est dans ce dernier cas tellement complexe qu'il est impossible de proposer un nombre fiable. Arrive ensuite Thomas de Perseigne, suivi de Haymon d'Auxerre (soixante-dix-sept manuscrits) et de Gilbert de Hoyland (cinquante-deux manuscrits subsistants et la mention de vingt-et-un autres). En d'autres termes, le nombre de manuscrits subsistants prouve que le commentaire de Thomas était l'un des plus populaires au Moyen Âge.

Si nous regardons maintenant la provenance des manuscrits et des mentions du *Commentaire* de Thomas, nous ne serons pas surpris de constater que la plupart sont des maisons cisterciennes : Aulnay, Beaupré, Bonport, Cîteaux, Clairvaux, Perseigne et Trois-Fontaines en France, Cambron, Orval et Villers-en-Brabant en Belgique, Casamari en Italie, Eberbach en Allemagne, Heiligenkreuz, Lilienfeld et Zwettl en Autriche. Mais les copies ne se limitaient pas aux établissements cisterciens. On en trouvait également chez les bénédictins d'Admont, d'Engelberg, de Fécamp, du Mont-Cassin, de Neuburg, de Saint-Amand et de Saint-Matthias de Trèves, chez les chartreux de la Grande Chartreuse, les dominicains de Colmar³⁷, les grandmontains de la Haye-aux-Bonshommes, les prémontrés du Parc ou de Vicogne, les victorins de Saint-Victor de Paris, ainsi que dans les cathédrales de Blois et de Tours. Parmi ces trente lieux, seize (un peu plus de la moitié) se trouvent en France, quatre en Autriche et en Belgique, trois en Allemagne, deux en Italie et un – Engelberg – en Suisse. Il n'y a (pour l'instant) pas de traces de copies en Angleterre, mais étant donné la destruction massive de livres monastiques à l'époque de la suppression des monastères, lorsque les « manuscrits voletaient comme des papillons³⁸ », cela ne veut pas dire grand-chose. Il est donc clair que les manuscrits du *Commentaire* de Thomas étaient non seulement particulièrement nombreux mais aussi remarquablement diffusés. Mais ce n'est pas tout, car la popularité du *Commentaire* ne s'éteignit pas avec la fin de la production manuscrite³⁹.

La première édition, réalisée par Josse Bade d'Asse (Jodocus Badius Ascensius), un imprimeur et un éminent humaniste, parut à Paris en 1521 (le 5 février) sous le titre *Cantica Canticorum cum duobus Commentariis plane egregiis, altero venerabilis patris F. Thome Cistertien[sis] Monachi* :

37. Les deux manuscrits de Bologne – *Biblioteca comunale dell'Archiginnasio* ms. A 521 et A 525 – appartenaient également à des dominicains. Voir THÉRY, Gabriel, « Thomas le Cistercien : le *Commentaire* du Cantique des Cantiques. Pour dissiper une équivoque », *The New Scholasticism*, 11, 1937, p. 102-103.

38. BRITTON, John (éd.), AUBREY, John, *The Natural History of Wiltshire*, Londres, Wiltshire Topographical Society, 1847, p. 78-79.

39. Les dates de rédaction des manuscrits s'échelonnent entre la fin du XII^e siècle et la fin du XIV^e ou le début du XV^e, la grande majorité appartenant au XIII^e siècle.

*altero longe reuerendi Cardinalis M. Ioannis Halgrini ab Abbatisvilla*⁴⁰. Elle était dédiée à Edme de Saulieu, abbé de Clairvaux de 1509 à 1552 (Josse Bade pensait que l'auteur était Thomas de Clairvaux) – un abbé réformateur de grand talent – et dans son épître dédicatoire, Josse Bade donne quatre arguments pour justifier l'impression de cette œuvre⁴¹. Cette édition fut reproduite, avec ses erreurs typographiques, dans la *Patrologie* de Migne. Le *Commentaire* fut à nouveau imprimé à Lyon en 1571 (je n'ai pas vu d'exemplaire de cette édition), puis, attribué à Jean Duns Scot, à Rome en 1666⁴². Cette dernière édition, qui a une histoire extraordinaire⁴³, faisait partie des livres inclus par Jean Mabillon en 1691 dans son « Catalogue des meilleurs livres avec les meilleures éditions pour composer une bibliothèque ecclésiastique⁴⁴ ». Bernhard Pez reproduisit le *Commentaire* dans le second volume de son *Thesaurus Anecdotorum Novissimus* publié à Augsbourg en 1721⁴⁵, puis l'abbé Migne dans la *Patrologia Latina* en 1853. Les éditeurs ne publiaient généralement pas des livres pour le profit de leur âme mais pour gagner de l'argent, et c'est toujours vrai aujourd'hui. Pour qu'un livre génère des profits, il doit être suffisamment populaire, utile ou important pour attirer les acheteurs. Si le *Commentaire* de Thomas était encore publié au XVII^e siècle (sans parler de sa présence dans les collections de Pez ou de Migne, même si ce dernier était certainement intéressé également par le profit pécuniaire), nous pouvons en conclure qu'il était toujours lu.

En résumé, donc, après avoir ajouté dix manuscrits supplémentaires à ceux qui étaient déjà connus, il semblerait que, de tous les commentaires du Cantique des Cantiques produits entre le VIII^e et le début du XIII^e siècle, celui de Thomas fut l'un des plus largement diffusés. Seuls Bernard, Honoré et Grégoire/Robert sont représentés par un plus grand nombre de manuscrits subsistants. Et parmi les cisterciens, seuls les sermons de Bernard sur le Cantique des Cantiques furent apparemment plus populaires que le *Commentaire* de Thomas. Comment expliquer cette large diffusion ?

40. RENOARD, Philippe, *Bibliographie des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste 1462-1535*, Paris, E. Paul, 1908, vol. 3, p. 302-303.

41. RENOARD, vol. 3, p. 302-303 = *Patrologia Latina* 206, 15-16. Le premier argument est le plus significatif : « *Prae se fert enim diligentem melliflui doctoris divi Bernardi in divinis scripturis exercitationem et lacteam eloquentiam, et in colligendis favis e sacrae scripturae floribus daedaleam et plusquam apinam sedulitatem.* »

42. STANDAERT, Maur, dans son article « Thomas le Cistercien », *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, G. Beauchesne, 1991, vol. 15, col. 797, suggère qu'il pourrait y avoir d'autres éditions (« peut-être encore ailleurs »), mais ce n'est pas le cas. Standaert ne fait en réalité que reprendre la mention « *et alibi* » de DE VISCH, Charles, *Bibliotheca Scriptorum Sacri Ordinis Cisterciensis*, Cologne, J. Busaeus, 1656, p. 310.

43. Voir THÉRY, Gabriel « Thomas le Cistercien », p. 119-124 ; *Patrologia Latina* 206, 9-16.

44. MABILLON, Jean, *Traité des études monastiques*, Paris, C. Robustel, 1691, p. 433 : « *Thomas Cisterciensis in Cantica Cant. fol. Romae 1666* ».

45. PEZ, Bernhard, *Thesaurus Anecdotorum Novissimus*, Augsbourg, Veith, 1721, vol. II/1, p. 504-690.

Dans son article sur Thomas pour le *Dictionnaire de spiritualité*, Maur Standaert suggérerait l'une des raisons possibles : « Ce commentaire a été mis à profit par plus d'un "prédicateur" à court d'inspiration⁴⁶. » C. R. Cavadini le suit sur ce point. C'est plausible, en effet, car les parties et sous-parties de Thomas se prêtent bien à la préparation de sermons et la richesse de ses sources fournit à l'homéliste toute la matière dont il peut avoir besoin. « Qui croirait », demande Thomas dans son épître dédicatoire à Pons de Polignac, « après qu'Origène a extrait du Cantique des Cantiques le miel, Grégoire les couleurs, Bède les parfums et le bienheureux Bernard le baume, qu'il restait quelque chose à dire ? » Lui pourtant, Thomas, va imiter Ruth la Moabite et glaner dans le champ de Booz – *id est in Scriptura Christi* – pour récupérer les épis – *id est sententias* – du blé enveloppé dans la balle du texte⁴⁷. Thomas était à l'évidence un glaneur expérimenté car les douze livres de son *Commentaire* sont remplis de satiété d'une multitude de sources.

D'autres raisons purent aussi jouer un rôle dans la large diffusion de l'œuvre de Thomas. Le fait qu'elle était complète a naturellement aidé, bien qu'il y eût d'autres commentaires complets du Cantique des Cantiques, conçus par des auteurs cisterciens (Geoffroy d'Auxerre, par exemple) ou non. Le style du *Commentaire* est beaucoup plus important. Thomas nous explique lui-même comment il a l'intention de procéder. Il va prendre le Cantique des Cantiques verset par verset, séparer les versets de l'enveloppe textuelle, les expliquer brièvement puis détailler leurs significations⁴⁸. C'est cette utilisation des *distinctiones* qui constitue l'élément le plus caractéristique du *Commentaire*.

Thomas est un homme de son époque. Les premières collections de *distinctiones* apparurent dans les écoles de Paris vers la fin du XII^e siècle, devinrent surabondantes au cours du XIII^e, puis cessèrent d'être utilisées. À l'origine, il s'agissait souvent d'index bibliques indiquant pour chaque mot les versets correspondants, ses significations théologiques ou spirituelles et ses implications⁴⁹. Une des collections les plus précoces, sinon la plus ancienne conservée, est la *Summa Abel* de Pierre le Chantre, qui mourut en 1197⁵⁰. Des collections importantes et populaires furent compilées par Alain de Lille, Nicolas de Byard, Nicholas de Gorran et Pierre de Capoue. Les *distinctiones* de cette nature devaient avant tout servir d'ou-

46. STANDAERT, Maur, « Thomas le Cistercien », col. 798.

47. *Patrologia Latina* 206, 17B. Thomas fait ici un emprunt direct à Bernard, *Sententiae, Series Tertia*, 51 ; *Sancti Bernardi Opera*, VI/2 (1972), p. 92-93. Les *messores magni* de Bernard sont Augustin, Jérôme et Grégoire le Grand (p. 93, l. 4).

48. *Patrologia Latina* 206, 17C.

49. Voir l'étude classique de ROUSE, Richard H. et ROUSE, Mary A., « Biblical Distinctions in the Thirteenth Century », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 41, 1975 (pour 1974), p. 27-37. Voir aussi DAHAN, Gilbert, « Genres, Forms and Various Methods in Christian Exegesis of the Middle Ages », dans SÆBØ, Magne (dir.), *Hebrew Bible. Old Testament : the History of its Interpretation. I/2 : The Middle Ages*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, p. 220-222.

50. STEGMÜLLER, Friedrich, *Repertorium*, n° 6451.

til de travail aux prêcheurs et aux exégètes, mais celles de Thomas sont d'un autre genre. Il procède au moyen d'une série infinie de triples subdivisions, chaque groupe de trois amenant au groupe suivant pour offrir une explication de plus en plus précise d'un verset particulier. « On pourrait le comparer », écrit C. R. Cavadini, « à un escalier à vis fait de versets de l'Écriture, qui amène le lecteur de plus en plus loin dans le texte qu'il a sous les yeux à travers les diverses *sententiae* internes, qu'elles soient allégoriques, tropologiques ou anagogiques⁵¹. » Un exemple suffira. Le baiser du premier verset du Cantique des Cantiques possède trois dimensions : il y a « le baiser sur les pieds pour le pardon des péchés, le baiser sur les mains pour l'action de grâce et le baiser sur les lèvres pour l'amour (*dilectio*). Le premier représente les étapes initiales de notre nouveau mode de vie, le second est accordé à ceux qui ont réalisé des progrès et le troisième ne peut être atteint que par la perfection de la raison (*rationis perfectio*). Le premier est le baiser de la confession, le second de la dévotion et le troisième de la contemplation. Le premier est le baiser au Père, le second au Fils, et troisième est le Saint Esprit, le baiser lui-même⁵². » Et ainsi de suite. La traduction ne reflète pas fidèlement la tournure lapidaire, concise, répétitive et (surtout) mnémonique du latin – « *Item, Pater osculans, Filius osculatus, osculum, Spiritus sanctus* » – mais il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un artifice efficace. Thomas rejette l'exégèse décousue et prolixe que l'on trouve dans tant d'autres commentaires. Ses explications résonnent comme des coups de marteaux nets et forts – bam, bam, bam, qui conduit à un second bam, bam, bam, puis à un troisième bam, bam, bam et ainsi de suite – rappelant les multiples sens du texte biblique. Ces significations sont en effet nombreuses. Nous avons vu plus haut que Helmut Riedlinger décrivait l'œuvre comme « une véritable encyclopédie » d'explication allégorique⁵³, et c'est le cas. Elle propose des interprétations théologiques, spirituelles, mystiques, ecclésiologiques, mariologiques, liturgiques et naturellement pratiques puisées à une grande variété de sources, et ne se contente pas simplement de traiter le problème de l'union de l'âme individuelle avec le Dieu trinitaire. Mais contrairement à d'autres encyclopédies, elle est guidée par une idée directrice, le thème du dévoilement de la vraie nature de notre création à l'image de Dieu, qui se produit dans la communauté ecclésiastique et monastique et qui est rendu possible par l'*admirabile commercium* sur lequel insiste à juste titre C. R. Cavadini.

De ce fait, le commentaire encyclopédique est certainement utile pour le prêcheur recherchant la matière d'un sermon, mais aussi pour le moine dans sa *lectio divina*. Si, comme Guigues II le Chartreux, nous souhaitons que « notre lecture mène à la méditation, notre méditation à la prière, et notre prière à cette contemplation dans laquelle notre chair cesse de résis-

51. CAVADINI, Catherine, *The commercium of the Kiss Who Saves*, p. 54. Voir p. 48-69 pour une analyse détaillée de l'approche et de l'utilisation des *distinctiones* par Thomas.

52. *Patrologia Latina* 206, 23A.

53. Voir plus haut la note 3.

ter à notre esprit et dans laquelle nous devenons, pour ainsi dire, complètement spirituels (*quasi totus spiritualis*)⁵⁴ », alors Thomas nous fournit un outil particulièrement efficace et facile à utiliser pour atteindre ce but. Mais comme nous l'avons dit précédemment dans cette étude, c'est un outil pour tous les moines, pas seulement pour celui qui aspire à atteindre les plus hauts sommets de la voie mystique, désirant se fondre dans ce mariage spirituel que la grande Thérèse d'Ávila assimilait à « l'eau du ciel qui tombe dans une rivière ou dans une fontaine, tout se confond en une eau unique, jamais on ne pourra séparer ni trier l'eau de la rivière de l'eau tombée du ciel⁵⁵ ». D'un autre côté, comme je l'ai montré dans une étude précédente⁵⁶, ceux qui ont cet objectif trouveront beaucoup de choses à leur goût et pour leur profit, mais le *Commentaire* de Thomas peut apporter quelque chose à tout le monde.

Je suggérerais donc que nous avons avec cette œuvre l'un des commentaires les plus importants, encyclopédiques, originaux et largement diffusés du Cantique des Cantiques provenant de la tradition cistercienne, ou même de quelque tradition monastique que ce soit. Il y a plus de cinquante ans, Jean Leclercq affirmait qu'« il mériterait qu'on l'interrogeât soigneusement⁵⁷ », et ce qui était valable en 1948 l'est encore plus aujourd'hui. Jadis, j'ai moi-même décrit cette œuvre comme « un dépôt » de matériaux, et il est maintenant temps d'utiliser ces matériaux pour la construction d'une structure digne d'abriter l'étonnante largeur de vue de son remarquable auteur.

Addendum

Depuis la conclusion de cette recherche, j'ai découvert par hasard deux manuscrits supplémentaires du *Commentaire* de Thomas provenant de l'abbaye cistercienne de Vaultisant, dans le nord de la Bourgogne :

- Metz, Bibliothèque municipale, ms. 1233. Codex du XIII^e siècle contenant la totalité du *Commentaire*.
- Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. latin 2820. Manuscrit du XII^e siècle contenant des extraits du *Commentaire*⁵⁸.

Cela porte désormais le total d'exemplaires connus jusqu'à présent à quatre-vingt-sept.

54. COLLEDGE, Edmund et WALSH, James (éd.), *Guigues II le Chartreux, Lettre sur la vie contemplative (L'Échelle des moines), Douze méditations*, Paris, Cerf, coll. « Sources chrétiennes ; 163 », 1970, p. 86-97.

55. THÉRÈSE D'ÁVILA, *Le château intérieur*, VII, 2, 4.

56. BELL, David, « Contemplation and the Vision of God », *passim*.

57. LECLERCQ, Jean, « Les deux compilations », p. 207.

58. Voir les détails et les descriptions dans BOUGARD, François, PETITMENGIN, Pierre, STIRNEMANN, Patricia *et al.*, *La bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Vaultisant : histoire et inventaires*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Documents, Études et Répertoires publiés par l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes ; 83 », 2012, p. 183-184 (n° 14) et 192-193 (n° 22).

Bibliographie

- BELL, David N., « The Commentary on the Song of Songs of Thomas the Cistercian and his Conception of the Image of God », *Cîteaux – Commentarii Cistercienses*, 28, 1977, p. 5-25.
- , « Love and Charity in the Commentary on the Song of Songs of Thomas the Cistercian », *Cîteaux – Commentarii Cistercienses*, 28, 1977, p. 249-267.
- , « Contemplation and the Vision of God in the Commentary on the Song of Songs of Thomas the Cistercian », *Cîteaux – Commentarii Cistercienses*, 29, 1978, p. 207-227.
- , « Twelfth-Century Commentaries on the Song of Songs and the Nature of Monastic Spirituality : A Reassessment », dans GUGLIEMETTI, Rossana E. (dir.), *Il Cantico dei Cantici nel Medioevo. Atti del Convegno Internazionale dell'Università degli Studi di Milano e della Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino. Gargnano sul Garda, 22-24 maggio 2006*, Florence, Sismel – Edizioni del Galluzzo, 2008, p. 371-396.
- , *An Index of Cistercian Authors and Works in Medieval Library Catalogues in Great Britain*, Kalamazoo, Cistercian Publications, « Cistercian Studies Series ; 132 », 1994.
- CAVADINI, Catherine Rose, *The commercium of the Kiss Who Saves : A Study of Thomas the Cistercian's Commentary on the Song of Songs*, Ph.D. dissertation inédite, University of Notre Dame, Indiana, juillet 2010 [<http://etd.nd.edu/ETD-db/theses/available/etd-07212010-133546/>].
- DE VISCH, Charles, *Bibliotheca Scriptorum Sacri Ordinis Cisterciensis*, Cologne, J. Busaeus, 1656.
- LECLERCQ, Jean, « Les deux compilations de Thomas de Perseigne », *Mediaeval Studies*, 10, 1948, p. 204-209.
- OMONT, Henri, « Le *De Præparatione Cordis* de Thomas de Perseigne », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 43, 1882, p. 422-423.
- STANDAERT, Maur, « Thomas le Cistercien », dans *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Beauchesne, 1991, vol. 15, cols. 796-800.
- STEGMÜLLER, Friedrich, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto Francisco Suárez, 1950-1980 (11 vols.).
- THÉRY, Gabriel, « Thomas le Cistercien : Le Commentaire du Cantique des Cantiques : Pour dissiper une équivoque », *The New Scholasticism*, 11, 1937, p. 101-127.

RÉSUMÉ

Thomas de Perseigne est un personnage étrangement mal connu. Son commentaire sur le Cantique des Cantiques, écrit entre 1170 et 1189, fut l'un des commentaires de ce type les plus largement diffusés et il en subsiste aujourd'hui soixante-dix-huit manuscrits. On trouve également mention de sept autres copies perdues. Seuls trois autres commentaires médiévaux ont été conservés dans un plus grand nombre de manuscrits – ceux de Bernard de Clairvaux, d'Honoré d'Autun et le commentaire combiné de Grégoire le Grand et de Robert de Tombelaine – et le commentaire de Thomas fut imprimé à cinq reprises entre 1521 et 1853. Sa popularité se doit à son style moderne et à la richesse de son contenu. En ce qui concerne le style, la totalité du commentaire est organisée en une succession de parties (*distinctiones*) et de sous-parties; le contenu propose quant à lui des interprétations théologiques, morales, spirituelles, mystiques, ecclésiologiques, mariologiques et liturgiques puisées à un très grand nombre de sources. Il s'agit d'une véritable encyclopédie de l'allégorie médiévale.

ABSTRACT

Thomas of Perseigne is a strangely neglected figure. His commentary on the Song of Songs, written some time between 1170 and 1189, was one of the most widely distributed of all such commentaries, and survives today in seventy-eight manuscripts. There are also records of seven other untraced copies. Only three medieval commentaries are preserved in a greater number of manuscripts – those of Bernard of Clairvaux, Honorius Augustodunensis, and the combined commentary of Gregory the Great and Robert of Tombelaine – and Thomas's commentary was printed five times between 1521 and 1853. Its popularity was due to its up-to-date style and its wealth of material. As to style, the entire commentary is arranged as a series of distinctions (distinctiones) and sub-distinctions. As to its content, it offers theological, moral, spiritual, mystical, ecclesiological, mariological, and liturgical interpretations from a huge number of sources. It is a genuine encyclopaedia of medieval allegory.